

FUNÉRAILLES

DE

JEAN CABANNES

Membre de la section de physique

A SAINT-CYR-SUR-MER, Var

le lundi 2 novembre 1959.

ALLOCUTION

DE

M. JEAN LECOMTE

Membre de l'Académie des sciences

MADAME (1),

Un accident de santé, qui, nous l'espérons, n'aura pas de suite, a privé notre confrère, M. Gustave Ribaud, venu jusqu'à Marseille, de vous apporter, ainsi qu'à vos enfants, les condoléances de l'Académie des Sciences. Il aurait pu évoquer, avec beaucoup plus d'autorité que moi-même, la prestigieuse carrière de votre cher disparu,

(1) Madame Jean Cabannes.

en y joignant des souvenirs personnels d'une amitié qui durait depuis plus de cinquante ans. Ayant été prévenu seulement depuis une heure de la mission que j'avais à remplir, je suis obligé d'improviser en laissant parler mon cœur.

Notre compagnie, depuis moins d'un mois, a perdu deux de ses doyens : l'Amiral Durand-Viel dans la section de Géographie et Navigation, et Jean Cabannes dans la section de Physique. Cette dernière a été particulièrement éprouvée au cours de ces quinze derniers mois, puisque dans ce court laps de temps ont disparu : Frédéric Joliot, Eugène Darmois et Jean Cabannes.

En 1946, celui que nous pleurons avait été élu à l'Académie en remplacement de son oncle, le grand Physicien Charles Fabry. Qu'il me soit permis d'adresser, en ces tristes circonstances, un hommage à celui qui fut un de mes Maîtres, et qui a vécu aussi aux Lecques.

Notre compagnie demande souvent, à ceux qui deviendront les plus brillants de ses membres, de « faire antichambre », et c'est ainsi que Jean Cabannes avait dû laisser passer devant lui Frédéric Joliot et Jean Becquerel. Mais aussitôt élu à l'Académie des Sciences, votre cher disparu avait tout de suite pris une place prépondérante, comme dans toutes les Assemblées dont il faisait partie et dans toutes les fonctions qu'il occupait. Il avait, comme on dit « l'oreille de notre Compagnie ». Je rappellerai un mot du Doyen Binet : « Pour élire un Physicien, les Médecins votent suivant les conseils du doyen de la Section de Physique, c'est-à-dire Jean Cabannes et, inversement, quand une place se trouve vacante dans la section de Médecine, celui-ci me demande toujours mon avis ». Son absence des Séances hebdomadaires du lundi, de la Section de Physique en particulier, par suite de son état de santé, laissait, déjà depuis de nombreuses semaines, un grand vide qui, hélas, reste maintenant définitif.

Une autre des activités de Jean Cabannes, à laquelle il avait consacré le meilleur de lui-même, concernait les Relations Culturelles avec l'étranger. Par suite de son renom universel et de sa profonde

connaissance de l'âme humaine, par les magnifiques conférences qu'il donnait sans compter au cours de ses voyages, il était le meilleur Ambassadeur scientifique que l'on pût trouver. J'ai retracé, en novembre 1956, dans l'allocution que j'avais eu l'honneur de prononcer au moment où lui a été conféré le titre de « Professeur Honoraire de l'Université de Paris », toute cette brillante carrière. Je ne mentionnerai ici que quelques-uns de ses voyages : en Indo-Chine, et aussi au Canada et en Amérique du Sud — où, Madame, vous l'accompagniez et où j'ai pu, moi-même, par la suite, retrouver le souvenir efficace de ce passage.

Nous n'oublions pas non plus les nombreuses missions, relatives à la négociation et à l'application d'accords culturels dans différents pays, parfois dans des conditions difficiles par suite de la situation politique intérieure de ces contrées. Le plein succès de ces missions se trouve confirmé par la réception de Jean Cabannes par de très hauts personnages et aussi par les décorations qui lui ont été conférées, parmi lesquelles je citerai seulement, à titre d'exemple, la cravate de Commandeur d'Orange-Nassau, témoignage de la reconnaissance du Gouvernement Néerlandais et de la haute estime de ses collègues. Membre honoraire de la « Royal Institution » et de l'Académie des Sciences de l'Inde, il faisait partie de nombreuses sociétés savantes étrangères. Il avait été aussi nommé Membre correspondant de plusieurs Académies étrangères et Docteur Honoris Causa de diverses Universités.

Comme le plus ancien travailleur du Laboratoire des Recherches Physiques, et par suite de l'amitié que votre cher disparu voulait bien me témoigner, je vous prie, Madame, ainsi que vos enfants, d'agréer le respectueux hommage de ma sympathie émue et très attristée.

